

Mardi 14 avril 2026

19h – Concert Lecture

Emmanuelle Ophèle, flûte (*)
Gilles Durot, vibraphone
Lucas Lipari-Mayer, trompette
Danielle Hennicot, alto
Véronique Delcambre, piano
Stijn Boeve, clavier
Jean-David Rochoux, flûte (**)
Pickles Trio :
Théo De Grandis, Damien Bodson et Simon Giarrizzo, percussions

Centre Henri Pousseur (réalisation informatique musicale) :

Patrick Delges
Xavier Meeùs

Anne Montaron, modératrice

Kathleen Coessens, directrice du département Musique du Conservatoire royal de Liège

Elisabeth Agudelo — Canción de la vida profunda

Pour piano, clavier et électronique

Héloïse Begin — Lätz SEW

Pour alto et électronique

Luciano Berio — Sequenza I

Pour flûte solo (**)

Thierry De Mey — Musique de table

Pour trois exécutants

Yan Maresz — Metallics

Pour trompette et électronique

François Bousch — Zéphyr

Pour flûte en sol et électronique (*)

Martin Matalon — Traces XVI

Pour vibraphone et électronique

Henri Pousseur — Ex Dei in Machinam Memoria

Pour trompette et électronique

Animée par Anne Montaron, journaliste et productrice à France Musique, cette soirée réunit plusieurs générations de créateurs autour d'un programme électroacoustique exigeant et vivant.



Elisabeth Agudelo — Canción de la vida profunda

Cette œuvre propose une relation entre deux gestes qui semblent distincts mais sont structurellement analogues : appuyer les touches d'un piano acoustique et appuyer les touches d'un ordinateur. Ainsi s'établit une coexistence entre le geste traditionnel de jouer d'un instrument musical et l'acte mécanisé contemporain d'écrire un texte sur un ordinateur. Dans ce contexte, l'ordinateur assume également un rôle acoustique : chaque touche est programmée pour déclencher une note unique appartenant à un accord de sept sons, de sorte que l'acte d'écrire génère simultanément une texture sonore. Les notes associées à chaque touche sont répétées de manière récurrente, configurant un champ harmonique relativement stable qui fonctionne comme un support structurel. Par rapport à ce matériau fixe et répétitif, le piano acoustique développe un discours expressif et fluctuant, transformant progressivement ses accords et ses sonorités.

Le texte doit être projeté en direct et correspond au premier paragraphe du poème *Canción de la vida profunda* du poète colombien Porfirio Barba Jacob. Ainsi, le texte n'est pas déclamé mais écrit en temps réel par un interprète qui assume le rôle de l'écrivain contemporain. De cette manière, l'acte d'écrire est resignifié en tant que geste performatif et musical : l'écriture cesse d'être uniquement un moyen de production linguistique et devient aussi génératrice de son. Un dialogue s'établit donc entre le sens verbal et le résultat acoustique, transformant l'ordinateur en un instrument additionnel, lui aussi activé par des touches.

Héloïse Begin — Lëtz SEW

Le titre de la pièce *Lëtz SEW*, vient d'une passion d'écrire et d'un jeu de mots. "Lëtz" est beaucoup utilisé par le Luxembourg dans les slogans de tourisme créés par le gouvernement, qui ressemble à l'anglais "Let's". Il forme le début de mot luxembourgeois de Luxembourg : Lëtzebuerg. Puis il a été repris par d'autres.

"SEW", qui veut dire "coudre" en anglais, est aussi un acrostiche de "Schreiben" "Ecrire" et "Write" qui veulent tous dire "écrire", mais en allemand, en français et en anglais.

Dans cette pièce, deux matériaux cohabitent : celui de l'acte mécanique de l'écriture en elle-même, assez rythmique, et celui plutôt mélodique de l'imagination. On peut dire que ces deux matériaux sont cousus ensemble, ce qui revient à l'idée de "SEW".

Luciano Berio — Sequenza I

Sequenza I : e qui incomincia il tuo desiderio, che é il delirio del moi desiderio : la musica é il desiderio dei desideri : et ici commence ton désir, qui est le délire de mon désir : la musique est le désir des désirs.

L'image de la flûte, instrument monodique, est ici proprement métamorphosée. A l'écoute, plusieurs voix semblent être émises simultanément grâce à la rapidité et la mobilité du jeu instrumental, aux sauts d'un registre à l'autre et aux changements de timbre ou d'articulation. Pour exemple, vers le milieu de la pièce, une voix se fait entendre reliant les sons joués dans le registre aigu, alors qu'une seconde voix naît dans le médium grave formée d'une succession de trilles. Dès le début de l'œuvre, Berio expose le réservoir de motifs qu'il reprend par la suite. Il crée ainsi les repères auditifs structurant la pièce au-delà de sa virtuosité. (*Anne Grange*)

Thierry De Mey — Musique de table

Cette œuvre est une pièce pour trois percussionnistes disposant de tables pour seul instrument. Les positions des mains et les « figures » de mouvement sont codifiées dans un répertoire de symboles. Au point de rencontre entre musique et danse, le geste importe autant que le son produit.

Yan Maresz — Metallics

Écrite à l'IRCAM durant le cursus de composition et d'informatique musicale 1993/1994, la pièce a été créée dans sa version complète par Laurent Bômont lors des journées « Portes ouvertes » en 1995. La version d'origine faisait appel au programme « Max » sur la station Next de l'IRCAM qui servait de base pour la gestion de tous les événements électroniques en temps réel : synthèse par filtres, traitements, sampling, spatialisation et déclenchement de sons direct-to-disk. Pour cette pièce, l'IRCAM avait mis au point deux outils permettant une plus grande interactivité entre l'instrument et l'ordinateur ; un micro-captteur situé dans l'embouchure de l'instrument, et qui, par une analyse très précise du signal d'entrée, permettait de faire un suivi de hauteurs et d'amplitude, ainsi qu'un petit déclencheur situé sur l'instrument et qui était actionné par le pouce de l'interprète. Aujourd'hui, la pièce est jouée à partir d'un simple patch max-msp, soit dans sa version en temps réel, soit dans une version pour sons fixés. Dans cette dernière, la plus grande partie des sons électroniques provenant du

traitement en temps réel ont été récupérés, mais, les traitements spécifiquement interactifs comme la spatialisation de la trompette ainsi que tous les procédés de traitements par filtrage sur l'instrument sont absents.

J'ai toujours été fasciné par les changements de caractères qu'offre l'utilisation des sourdines sur les cuivres, démultipliant ainsi leur possibilités expressives. Après avoir porté mon choix sur la trompette pour mon œuvre de cursus, j'ai entrepris une étude des propriétés acoustiques des principales sourdines utilisées par l'instrument : bol, sèche, harmon, wa-wa et whisper. Après analyse des caractéristiques propres à chaque sourdine, j'ai tenté de recréer la transformation qu'elles opèrent sur la trompette en lui appliquant en temps réel les enveloppes spectrales de chaque sourdine (par filtrage formantique). La trompette est particulièrement bien adaptée à ce type de transformations, de par son utilisation même de sourdines qui font exactement cela d'un point de vue acoustique. J'ai donc pu simuler ces différentes sourdines sur l'instrument qui, par ailleurs, les utilise aussi dans la pièce, créant ainsi un jeu entre image sonore réelle et ombre synthétique.

Les résultats d'analyses des sourdine m'ont aussi offert une base formelle, car il s'est avéré quelles se classaient naturellement dans une échelle d'harmonicité/inharmonicité en comparant la déviation de leurs informations spectrales par rapport à celles de la trompette ordinaire. J'en ai donc suivi le modèle, dans un parcours musical segmenté en mouvements distincts, présentant à partir de la trompette ordinaire, les sourdines de la moins bruitée vers la plus bruitée avec, entre chacune d'entre elles, des parenthèses de trompette ordinaire (évoluant aussi vers des modes de jeux de plus en plus bruités) durant lesquelles s'opère le filtrage formantique. Le caractère musical de chacun des mouvements est lui, dû à l'acceptation et à l'incorporation des archétypes sonores et des références musicales inévitables propres à la trompette et à ces différentes sourdines. De plus, les informations spectrales, régissent aussi en grande partie divers paramètres comme les notes pivots, les cellules mélodiques ainsi que l'harmonie. D'autres types de sons présents dans la pièce et déclenchés en direct-to-disk proviennent d'échantillons de trompette, de cuivres divers et de quelques percussions métalliques. (*Yan Maresz*)

François Bousch — Zéphyr

Les traditions cosmogoniques indoues prêtent au vent, né de l'esprit, le pouvoir d'engendrer la lumière. Dans la civilisation grecque les vents sont des divinités inquiètes et turbulentes, contenues dans les cavernes profondes des îles éoliennes. L'Iliade nous raconte que Zéphyr est un vent d'ouest violent ou pluvieux. Plus tard on le considérera comme un vent doux et léger, une brise tiède qui amène la fonte des neiges. C'est un souffle subtil qui peut caresser, effleurer, murmurer, mais aussi se déchaîner en tempête et exprimer une colère démoniaque ! Autant de sensations qui ont inspiré la palette sonore de Zéphyr.

Zéphyr est dédié à *François Veilhan* que je remercie chaleureusement pour ces moments de partage, sa gentillesse, sa curiosité constante et son immense talent. C'est un grand bonheur pour moi qu'Emmanuelle Ophèle, merveilleuse flûtiste, artiste de renommée internationale, ait proposé d'interpréter Zéphyr pour flûte en sol et sons fixés. (*François Bousch*)

Martin Matalon — Traces XVI

L'œuvre est une orchestration électronique de *Short stories*, originalement écrite pour vibraphone seul. *Short stories* est une commande du CNSMD de Lyon pour le concours de sortie du Master de percussion de l'année 2005, *Traces XVI* est une commande de l'association Cadéëm.

La pièce est construite en 4 mouvements continus et complémentaires - le traitement de la ligne est la thématique principale de la pièce : la ligne accidentée, la ligne suspendue, la ligne directionnelle et piqué, la ligne circulaire et additive.

L'articulation est utilisée comme un support essentiel du rythme et exploité sous une multiplicité d'angles....

Chaque section aboutie à la prochaine suivant le procédé où un détail, parfois anodin, d'un mouvement, devient l'élément essentiel du suivant. Ainsi les 4 états de la pièce se tissent dans une forme linéaire et ouverte qui ne revient jamais en arrière.

Je m'en suis servi de l'électronique pour amplifier la dimension de l'espace auditif, pour enrichir le timbre, densifier les textures, les matières et le registre. Elle contribue souvent à souligner et alimenter les idées poétiques de l'œuvre. (*Martin Matalon*)

Henri Pousseur — Ex Dei in Machinam Memoria

L'œuvre *Ex Dei in Machinam Memoria*, écrite pour et dédiée au hautboïste néerlandais Evert van Tright consiste en deux partitions. La première, *Memoriae Elementa* est une partition mobile de 10 pages, chacune insérées par l'interprète dans une couverture munie de fenêtres à son seul gré. Ainsi apparaît le matériau de base avec lequel l'instrumentiste se construit une improvisation spontanée selon des indications ainsi obtenues (par exemple fuyant, résistant, fixe, fluctuant, irrégulier, ...).

Une deuxième partition - *Memoriae Explorationis Consequentia* - est par contre fixe et comprend toutes les manipulations électroniques des « éléments » fournis par l'interprète (issus de *Memoriae Elementa*). Pour cette partie, Henri Pousseur fait référence au dispositif électronique de l'œuvre *Solo* de Karlheinz Stockhausen, auquel il rajoute un système *Varitone* (transformations directes de filtres, trémolo, réverbération et analyse de hauteur faites par l'interprète), un synthétiseur EMS

VCS3 (Putney) (dans cette version un Synthi AKS a été utilisé) ainsi qu'un magnétophone pour la réalisation d'enregistrements et la création d'un circuit de feed-back, les différents systèmes tous interconnectés. Le dispositif électronique a été réactualisé par Patrick Delges en 2019.

Originaire de Medellín (Colombie), **Élisabeth Agudelo** est avant tout violoniste — formée dans sa ville natale, elle s'est produite dans des festivals prestigieux tels que Lucerne, Gstaad et Salzbourg, et sur la scène du Konzerthaus de Vienne. Portée par un intérêt croissant pour la création de nouveau répertoire et l'exploration du son, elle poursuit aujourd'hui des études de composition au Conservatoire royal de Liège. Son travail a été soutenu par des bourses d'Iberacademy et de la Fondation Hilti. Elle est également premier violon du Quatuor Iguarán, consacré au répertoire des compositeurs latino-américains.

À seulement 22 ans, **Héloïse Siloë Bégin-Billiau** est en 3^e année de composition au Conservatoire royal de Liège. Franco-luxembourgeoise, elle puise son inspiration dans les sons du quotidien, qu'elle transforme en univers sonores singuliers. Passionnée d'écriture, de nouveaux instruments, de langues et de mondes imaginaires, elle présente aujourd'hui une œuvre qui fusionne ses deux grandes passions : l'écriture et la musique.

Luciano Berio est un compositeur italien né en 1925 à Oneglia en Ligurie (Italie). Sa vocation musicale s'épanouit dans un contexte familial propice à l'émergence de son génie musical. Berio s'intéresse à tous les aspects de la modernité musicale. Cultivé et curieux, imprégné de culture classique et traditionnelle et pleinement conscient des enjeux de la création contemporaine, il élabore, à l'image d'un chercheur, une œuvre riche et emblématique de la création musicale du XX^e siècle. Il se fait connaître à partir de 1945 comme compositeur d'avant-garde. La période est favorable à la création car des inventions majeures liées aux technologies voient le jour. Grâce aux nouvelles possibilités que l'ingénierie électronique façonne, le domaine musical se transforme : Luciano Berio et Bruno Maderna fondent le premier studio de musique électro-acoustique en Italie. La musique se fait alors expérimentation, le savoir-faire et l'expertise technique de Berio le mènent à composer des œuvres mêlant instruments acoustiques et ingénierie électronique (*Momenti*, 1957), à explorer la musicalité des mots (*Thema – Omaggio a Joyce*, 1958, avec la collaboration de l'écrivain Umberto Eco qui s'en fait l'écho dans son livre *L'Œuvre ouverte* de 1962).

Son premier mariage avec la chanteuse Cathy Berberian donne naissance à des œuvres explorant le domaine de la voix (*Sequenza III*, *Circles*). Berio compose aussi pour le théâtre, en collaboration avec l'écrivain Italo Calvino (*Allez-Hop*) et le poète Edoardo Sanguineti (*Laborintus II*, œuvre apparentée au théâtre musical). Ses *Sequenze* pour instrument solo, commencées en 1958 et terminées en 2003, année de sa mort, forment un vaste corpus d'œuvres destinées à mettre en valeur la virtuosité des instrumentistes et les possibilités expressives des instruments (*Sequenza V* pour trombone, *Sequenza X* pour trompette...). Berio envisage un prolongement pour certaines d'entre elles dans les œuvres intitulées *Chemins*. Son exploration des possibilités expressives instrumentales évolue vers une remise en cause de la notion d'orchestre et de la disposition traditionnelle des instruments dans la salle de concert (*Bewegung*, *Continuo*). Son goût pour les mathématiques s'exprime dans *Points on the Curve to Find...* (1974), pour piano et 20 instruments.

Thierry De Mey, né en 1956, est compositeur et réalisateur de films. L'intuition du mouvement guide l'ensemble de son travail, lui permettant d'aborder et d'intégrer différentes disciplines. Le postulat préalable à son écriture musicale et filmique veut que le rythme soit vécu dans le(s) corps et qu'il soit révélateur du sens musical pour l'auteur, l'interprète et le public.

Il a développé un système d'écriture musicale du mouvement, à l'œuvre dans certaines de ses pièces où les aspects visuels et chorégraphiques sont d'importance égale au geste producteur de son : *Musique de tables* (1987), *Silence must be !* (2002), *Light Music* créé à la Biennale Musiques en scène de Lyon en 2004.

Une grande partie de sa production musicale est destinée à la danse et au cinéma. Pour les chorégraphes Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus et sa sœur Michèle Anne De Mey, il fut souvent bien plus qu'un compositeur, mais aussi un précieux collaborateur dans l'invention de « stratégies formelles » pour reprendre une expression qui lui est chère. Ses principales réalisations et compositions sont *Rosas danst Rosas*, *Amor constante*, *April me*, *Kinok* (chorégraphies A. T. De Keersmaeker) ; *What the body does not remember* et *Les porteuses de mauvaises nouvelles*, *Le poids de la main*(

chorégraphies de W. Vandekeybus), *Dantons Töd* (dir. Bob Wilson), *Musique de tables*, *Frisking* pour percussions, un quatuor à cordes, *Counter Phrases*, etc.

Il a participé à la fondation de Maximalist ! et de l'ensemble Ictus qui a créé plusieurs de ses pièces. Sa musique a été interprétée par de grands ensembles tels que le Quatuor Arditti, le Hilliard ensemble, le London Sinfonietta, l'Ensemble Modern, le musikFabrik et l'Orchestre Symphonique de Lille. Les installations de Thierry De Mey où interagissent musique, danse, vidéo et processus interactifs ont été présentées dans des manifestations telles que les biennales de Venise, de Lyon et en de nombreux musées. Son travail a été récompensé de prix nationaux et internationaux (Bessie Awards, Eve du Spectacle, Forum des compositeurs de l'Unesco, FIPA...). Le film/installation *Deep in the woods* (2002-2004) réunit plus de 70 danseurs/chorégraphes. Pour le film *Counter Phrases* (2003-2004), 9 compositeurs répondent à son invitation danse/film: S. Reich, F. Romitelli, M. Lindberg, T. Hosokawa, G. Aperghis, J. Harvey, L. Francesconi, R. De Raaf et S. Van Eycken. En 2003, le processus de travail avec A. T. De Keersmaeker sur *April me* a fait l'objet d'un documentaire *Corps accord* produit par Arte, qui a par ailleurs diffusé et coproduit la plupart de ses documentaires *Corps accord* produit par Arte, qui a par ailleurs diffusé et coproduit la plupart de ses films.

En juillet 2005, il a été nommé dans le quatuor de direction artistique de Charleroi/Danses, Centre chorégraphique de la Communauté française aux côtés de Michèle Anne De Mey, Pierre Droulers et Vincent Thirion.

En 2006, il a réalisé une installation d'après le conte de Perrault, *Barbe Bleue*, et un film, *One Flat Thing reproduced* sur la chorégraphie de William Forsythe, diffusé sur Arte. En 2007, pour la Biennale de Charleroi/Danses, il crée *From Inside*, une installation interactive en forme de triptyque. A l'occasion de la Biennale 09 Charleroi/Danses, il crée *Equi Voci*, polyptique de films de danse accompagné d'un orchestre comprenant entre autres *Prélude à la mer*, film basé sur l'une des plus belles chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker qu'il a tourné en Mer d'Aral en octobre 2009.

Compositeur français né à Monaco en 1966, **Yan Maresz** a commencé ses études musicales par le piano et la percussion à l'Académie de Musique de Monte-Carlo. Très tôt, il découvre le jazz et se consacre alors à la guitare en autodidacte. En 1983, il devient étudiant du guitariste John Mc Laughlin dont il a été le seul élève, et depuis 1989, le principal orchestrateur et arrangeur. Il étudie le jazz au Berklee College of Music de Boston de 1984 à 1986, et s'oriente progressivement vers l'écriture. En 1986, il obtient une bourse de la Fondation Princesse Grâce de Monaco et entre en classe de composition à la Juilliard School de New York où il complète son diplôme avec David Diamond en 1992. Parallèlement à la composition, il poursuit pour un temps ses activités dans le monde du jazz; il a notamment travaillé en tant qu'arrangeur et guitariste avec John Mc Laughlin sur ses disques *The Promise*, *Time Remembered* et *Thieves & poets*. En 1993, il s'installe à Paris et suit le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam où il étudie avec Tristan Murail.

Il a reçu divers prix et récompenses, tels le 2^e prix du concours de composition de la ville de Trieste en 1991 et le Prix Rossini de l'Académie des Beaux-Arts en 1994. Cette même année, il est finaliste du prix de composition Prince Pierre de Monaco ainsi que du prix Gaudeamus d'Amsterdam. En 1995, la Sacem lui décerne le prix Hervé Dugardin et son œuvre *Metallics* est recommandée par l'International Rostrum of Composers de l'Unesco. En 2006, il reçoit le prix Prix Sacem des Jeunes Compositeurs. Il est pensionnaire à l'Académie de France à Rome, Villa Medici de 1995 à 1997, à l'Europaïches Kolleg der Künste de Berlin en 2004, et à la Civitella Ranieri Foundation en 2012.

Yan Maresz a reçu des commandes de l'Orchestre de Paris, de l'état Français pour l'Orchestre de Cannes et l'Orchestre d'Auvergne, de Mécénat Musical Société Générale pour la Chambre Philharmonique, de Radio France pour l'Orchestre Philharmonique de radio France et pour le London Sinfonietta, du Festival d'Aix-en-Provence, de l'Ensemble Intercontemporain, de l'IRCAM, de l'Auditorium du Louvre, du Festival Piano aux Jacobins, du Festival Musica, des Ballets de Monte-Carlo, du Chœur de chambre Accentus et des Percussions de Strasbourg. Ses œuvres sont également jouées en France et à l'étranger par de nombreuses formations et elles sont aussi régulièrement interprétées dans le cadre des grands festivals internationaux.

Il donne régulièrement des master classes en Europe ainsi qu'à l'Ircam où il poursuit actuellement un travail de recherche sur l'orchestration et où il est souvent sollicité comme conférencier. En 2003 et 2004, il est compositeur en résidence au conservatoire de Strasbourg et en 2004/2005, il est visiting professor à l'université McGill de Montréal. De 2006 à 2011, il est professeur de composition au cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam et de 2007 à 2012, il enseigne l'orchestration au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Il enseigne actuellement les nouvelles technologies et la composition électro-acoustique au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris.

Élève de Jean-Pierre Guézec, Claude Ballif, Betsy Jolas et Olivier Messiaen au CNSM de Paris, pensionnaire à la Villa Médicis (1974–1976), lauréat du Prix Roger Ducasse et du Prix Georges Enesco, chevalier des Arts et des Lettres —

François Bousch est l'une des figures incontournables de la musique contemporaine française.

Acteur clé de l'Ensemble Itinéraire, il a également collaboré avec l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble 2E2M et les orchestres de Radio France. Son engagement pour la transmission l'a conduit à fonder et diriger plusieurs institutions majeures, dont l'École Nationale de Musique et de Danse d'Évry et le Cefedem de Lorraine. Compositeur en résidence au Centre Henri Pousseur en 2026, il présente au Festival Images Sonores des œuvres issues d'un catalogue qui compte aujourd'hui plus d'une centaine de pièces.

Né à Buenos Aires en 1958, formé à la Juilliard School de New York, **Martin Matalon** est une figure majeure de la création contemporaine internationale. Lauréat de la Fondation Simone et Cino del Luca (Institut de France, 2024), de la Fondation Guggenheim et du Prix F. Schmitt de l'Académie des Beaux-Arts, son catalogue couvre un large spectre : musique de chambre, opéra, ciné-concerts, théâtre musical, arts du cirque, installations...

Chef d'orchestre, il a dirigé l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble Modern, MusikFabrik ou encore l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. En 2021, la Philharmonie de Paris, l'Orchestre de Paris et le Festival Ars Musica lui commandent une version de *Metropolis* pour grand orchestre — une œuvre de 140 minutes présentée à la Philharmonie de Paris en mai 2023.

Né à Malmédy en 1929, **Henri Pousseur** est l'une des figures majeures de la musique contemporaine du XXe siècle. Formé au Conservatoire royal de Liège, il côtoie très tôt Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen et Luciano Berio, avec qui il forge le langage de l'avant-garde européenne.

Pionnier de la musique électronique — avec *Séismogramme* (1954) réalisé au studio de Cologne ou *Scambi* (1957) à Milan — il est aussi l'auteur de *Votre Faust*, fantaisie variable pour opéra écrite avec Michel Butor, devenue l'une des œuvres phares de la musique contemporaine.

Directeur du Conservatoire de Liège à partir de 1975, il y impulse un renouveau pédagogique profond. Il avait auparavant fondé le Centre de Recherches et de Formations Musicales de Liège — qui deviendra après sa disparition le Centre Henri Pousseur.

Venue à la radio après des études de lettres, de littérature allemande et de musicologie, quelques années dans l'enseignement, et une pratique musicale constante partagée entre piano, clavecin et travail de la voix, **Anne Montaron** a trouvé sur France Musique dès 1993 une possibilité de faire converger quelques passions essentielles : les langues étrangères (quinze années de collaboration avec les radios allemandes), la littérature et les musiques de création, qu'elles soient écrites ou improvisées.

Depuis la saison 2000-2001, elle anime une émission sur l'improvisation musicale, *A l'Improviste*, à présent diffusée dans Carrefour de la création le 3e dimanche de chaque mois. Elle s'est vu confier en 2010 la programmation et la présentation des *Alla Breve*, les brèves sonores de France Musique, rebaptisées *Créations Mondiales*.

En plus de ses activités radiophoniques, elle est aujourd'hui membre du comité artistique de Impuls Neue Musik, fonds de soutien à la création franco-germano-suisse.

Membre fondatrice des United Instruments of Lucilin, **Danielle Hennicot** est une altiste dont la passion pour la musique contemporaine ne connaît pas de frontières.

Explorant sans relâche les possibilités de son instrument, **Véronique Delcambre** navigue entre électronique — comme dans *Vent Nocturne* de Kaija Saariaho — ou performance, comme dans *Manto III* pour une altiste / chanteuse. Formée au Conservatoire royal de Mons puis au Conservatoire royal de Gand, où elle se perfectionne en musique contemporaine auprès des ensembles Ictus et Spectra, Véronique Delcambre est une pianiste passionnée de musique de chambre et de création.

Elle collabore régulièrement avec des compositeurs tels que Jean-Luc Fafchamps, Claude Ledoux, Gilles Gobert ou Stéphane Orlando, pour interpréter leurs œuvres ou créer de nouvelles pièces. Ces rencontres l'amènent également vers des projets interdisciplinaires mêlant danse et vidéo, notamment avec des chorégraphes issus du PARTS à Bruxelles. Membre de

l'Ensemble Sturm und Klang, elle se produit en Belgique et à l'étranger — Italie, Allemagne, Japon — dans des festivals tels qu'Ars Musica, Festival Loop ou Hörfest Neue Musik.

Après avoir dirigé le Centre Henri Pousseur entre 2014 et 2022, **Stijn Boeve** retourne en août 2025 à la direction du Centre en binôme avec Anthony Millet. Flûtiste de formation, il entreprend après son poste de 2e soliste et flûte solo à l'Orchestre Philharmonique de Liège des études supplémentaires aux Universités de Louvain et d'Anvers et se tourne vers le management culturel. À partir de 2007, il occupe plusieurs postes au sein d'institutions culturelles telles que le festival Ars Musica (Bruxelles), Theater aan het Vrijthof (Maastricht), le festival Musica Sacra Maastricht et Musica Impulscentrum (Pelt). Depuis 2023 il travaille en étroite collaboration avec Anthony Millet au sein de la Compagnie Cadéem. Il est également titulaire d'un Master en Histoire de l'Art et Archéologie.

Multi-instrumentiste précoce, c'est avec Jean-Daniel Lecoq au Conservatoire de Bordeaux puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti que **Gilles Durot** développe ses talents pour la percussion, qu'il mettra rapidement au service des grandes formations orchestrales parisiennes (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra National de Paris...) sous la direction de Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Esa-Pekka Salonen, Myung-Whun Chung ou Peter Eötvös.

Fin 2007, il intègre l'Ensemble intercontemporain avec lequel il joue depuis régulièrement en soliste et participe à de multiples créations. Il est également soliste de l'Ensemble Multilatérale et membre du Paris Percussion Group depuis leur création en 2005 et 2012.

En 2008, Gilles Durot fonde le Trio K/D/M aux côtés du percussionniste Bachar Khalifé et de l'accordéoniste Anthony Millet. Le trio crée un répertoire nouveau et le diffuse largement sur la scène internationale : Centre Pompidou, festivals *Archipel* (Genève), *ManiFeste* (Ircam), *Musica* (Strasbourg) et *Présences* (Radio France), Villa Médicis, Philharmonie de Berlin, Teatro Colón de Buenos Aires, Doha, Shanghai...

Interprète soliste de bon nombre de compositeurs désireux de développer l'utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain, Gilles Durot a ainsi créé plus de 80 œuvres en soliste dont des concertos ou des pièces solos de Raphaël Cendo, Bruno Mantovani, Martin Matalon, Jérôme Naulais, Gilbert Nouno, Yann Robin, Kenji Sakai, Marco Antonio Suarez Cifuentes et Agata Zobel.

Constamment en recherche de nouvelles expériences musicales, on l'a aussi vu collaborer à diverses formations allant du jazz au rock, se produisant avec des artistes d'horizons très éclectiques, tels Johnny Hallyday, Les Tambours du Bronx, le rappeur Kery James, le guitariste de tango Tomás Gubitsch ou le jazzman Louis Sclavis.

Enseignant régulièrement au sein de l'Académie du Festival de Lucerne de 2010 à 2017, Gilles Durot est depuis 2016 le professeur de percussion du Conservatoire de Paris.

Il est lauréat de la Fondation Meyer et a reçu le Prix de musique 2010 de la Fondation del Duca (Académie des Beaux-Arts). Gilles Durot est également directeur de collection aux Editions Musicales Artchipel.

Emmanuelle Ophèle étudie avec Jean-Pierre Chambon, Patrick Gallois et Ida Ribera, avant de poursuivre sa formation dans la classe de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un Premier Prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain à 20 ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou *...explosante fixe...* pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement du *Marteau sans maître* (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur).

Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois et est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, de Lucerne, de Suc et Sentenac et Val d'Isère. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Né à Paris dans une famille italo-hungaro française, **Lucas Lipari-Mayer** est nommé en juin 2018 soliste de l'Ensemble intercontemporain. En septembre 2018, il est demi-finaliste du concours de l'ARD à Munich; en octobre 2018, il remporte le 1er prix et le prix du public du Concours international de trompette Città di Porcia (Italie) et en novembre 2019 le 1er prix au Concours international Théo Charlier (Belgique) ainsi qu'au Werner Preis en Autriche en 2022 et à Ellsworth Smith aux USA où il remporte un 2nd Prix. Depuis, il s'est régulièrement affiché en soliste avec les plus grands orchestres tels que

SemperOper Dresden, Royal Stockholm Philharmonic, Münchner KammerOrchester, Rai Orchestra, Orchestra of St. Luke's, Orchestra di Padova, Jeju Philharmonic avec des grands chefs tels que Vladimir Jurowski, Ilan Volkov, Matthias Pintscher, Denis Russell Davies interprétant des programmes classiques et contemporains.

Parallèlement il joue avec divers groupes et orchestres en France et à l'international : Opéra de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de France, Dresden Semperoper, Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, Orchestre de Paris, Ensemble Musikfabrik, Malmö Symphony Orchestra, Orchestre de Chambre de Paris, Teatro La Fenice, Malmö All Star Brass Ensemble, Kaleidoscope Chamber Orchestra, Carillon Quartet et la compagnie expérimentale basée à Los Angeles: The Industry.

Il se produit aussi régulièrement en duo trompette-chant ou trompette-orgue dans le cadre de manifestations culturelles diverses (Festival Bach, manifestations à Saint-Eustache avec Thomas Ospital). En 2024, il crée le Duo MiLLiP avec l'accordéoniste Anthony Millet. Parallèlement, Lucas est membre du quintette de cuivres Bacchus et de l'ensemble Les Trompettes de Versailles et est régulièrement sollicité pour enregistrer des musiques de films. Il a ainsi enregistré un concerto lui étant dédié de Elliot Goldenthal, compositeur oscarisé, qui sortira prochainement.

Lucas est également professeur au CRR de Saint-Maur-des-Fossés après avoir enseigné au Conservatoire du 7ème arrondissement de Paris ainsi qu'au CRI de Palaiseau. Lucas est un Artiste Yamaha.

Kathleen Coessens est diplômée en piano et en musique de chambre à Paris (École Normale de Musique A. Cortot) et au Conservatoire de Bruxelles, et en Philosophie (doctorat), Sociologie et Psychologie à la Vrije Universiteit Brussel.

Après une dizaine d'années d'enseignement dans diverses académies de musique à Bruxelles, elle a continué cette vocation de transmission dans l'enseignement supérieur artistique et universitaire. Outre des cours en recherche artistique et en sémiotique, elle encadre des doctorants en arts aux Conservatoires de Bruxelles et d'Anvers, à la Vrije Universiteit Brussel et à l'institut Orpheus à Gand.

Précurseure de la recherche artistique comme discipline intégrée dans la pratique musicale, elle publie des recherches philosophiques et artistiques, dont « The Artistic Turn » en 2009 avec D. Crispin et A. Douglas, et récemment « Sensorial Aesthetics in Music Practices » (2019). Elle a lancé et soutient deux groupes de recherche artistique : CORPoREAL (Collaborative Research in Performance - Reimagining Embodiment, Art and Learning, 2013, Anvers) et KLAP (Knowing and Learning in Artistic Practices, 2015, Bruxelles).

Internationalement reconnue, elle est membre de divers conseils dans le monde culturel, académique et artistique. Elle participe comme artiste à divers projets artistiques, nationaux et internationaux.

Après avoir dirigé le Koninklijk Conservatorium Brussel (Erasmus University College Brussel) en tant que directrice adjointe et directrice depuis 2014, elle devient directrice du domaine de la musique au Conservatoire royal de Liège en 2021.

Jean-David Rochoux (flûte) est né dans une famille dans laquelle la culture et le spectacle ont une grande place. Après plusieurs années à découvrir la musique en dilettante, porté par le désir d'en faire son métier, il est reçu à 15 ans au Conservatoire de Reims dans la classe d'Odile Renault (ancienne élève de Marcel Moyse). C'est avec elle qu'il développe une rigueur et une culture musicale classiques. Son niveau et sa pratique assidue lui permettent d'intégrer l'École supérieure de musique de Dijon dans la classe de Claire Louwagie, où il obtient un Diplôme d'État de pédagogie et une licence d'interprétation musicale. Désireux d'élargir toujours sa vision de la musique, il décide de poursuivre ses études musicales en Belgique, à Liège, dans la classe de Toon Fret en master. Sa pratique musicale l'amène aujourd'hui à jouer dans des formations très diverses. Il pratique bien sûr la musique classique – musique de chambre et orchestre –, mais également l'improvisation libre dans le spectacle « *Traversée* », avec Marion Clot à l'accordéon et la comédienne Corinne Frimas. Il partage également sa musique auprès des tout-petits : cocréation avec Anne-Lise Roche du spectacle musical *C'est les rêves, c'est les rêves* autour des fabulettes d'Anne Sylvestre. Désireux d'élargir sa vision de la musique, il a également étudié lors d'académies et de masterclasses avec de nombreuses personnalités musicales : Nathalie Rozat, Claude Lefebvre, Mathieu Gocci, Gionata Sgambaro, Hélène Boulègue.

Pickles Trio, ce sont d'abord trois musiciens qui se rencontrent en 2021, lors de leur première année au Conservatoire royal de Liège dans la classe de Percussions de Gerrit Nulens. Mais ce sont avant tout trois amis aux parcours variés : musique contemporaine pour l'un, harmonies de villages et musique d'orchestre pour l'autre, jazz et big bands pour le dernier, ... autant d'influences qui forment une vision artistique large et diversifiée au groupe. C'est à l'initiative d'un projet Erasmus que **Théo De Grandis** et **Damien Bodson** ont décidé de se frotter à Musique de Tables pour la première fois, avec la participation de Juan Pablo Rodriguez. Une fois le projet passé, c'est tout naturellement que **Simon Giarrizzo** a rejoint ses camarades de classe pour interpréter la pièce de Thierry de Mey sous le nom du **Pickles Trio**.